Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 39

Artikel: Patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212421

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fr. 1,50. — 4. La réclame, par Gustave Bettex, et Félix Bonjour, fr. 1,50. — 5. Les droits de la presse en matière de critique d'art, par Ed. Platzhoff-Lejeune et le Dr Ernest Steiner, avec une préface de Albert Bonnard, fr. 2. — 6. Travaux présentés à l'Assemblée générale de 1916 : *Rapport présidentiel*, par Emile Gétaz *La Défense de la Censure*, par Paul Rochat. *Doit-on le dire ?* par Gustave Bettex. Le *Chalet-à-Gobet* et L'*Abbaye de Montheron* (notice historique), par Maxime Reymond (36 pages in 8°), 1916, fr. 1,50.

DES MALADES

Un de nos médecins les plus spirituels, partant les plus facétieux, l'un ne va guère sans l'autre, le Dr A. Barnaud — il est mort — a publié, en 1867, une brochure, aujourd'hui très rare, intitulée : *Croisades et boutades médicales* (Lausanne, Imprimerie L. Vincent, éditeur). Un de nos amis a bien voulu nous prêter cette brochure, d'une lecture fort attrayante et dans laquelle abondent l'observation, l'humour et le bon sens.

Voici, entr'autres, quelques extraits du chapitre premier, qui a pour titre : « Des malades ». Chacun de nous peut sûrement y reconnaître son portrait dans l'une ou l'autre des catégories de malades dont parle le Dr Barnaud.

Hélas ! qui donc peut se vanter de n'avoir jamais été malade, peu ou prou, si tant est que souffrance soit synonyme de maladie.

Il me souvient d'avoir lu, gravée sur le fronton d'un caveau funéraire au Père-Lachaise, cette inscription empreinte d'ironie et de vérité :

Gloire à l'Etre suprême !
Il fit l'eau pour couler,
L'aquilon pour courir,
Le soleil pour brûler
Et l'homme pour souffrir !

En partant de ce principe, j'en suis à me demander si l'état de parfaite santé existe réellement en chair et en os ? La santé est le plus précieux de tous les biens ; or, plus une chose est commune, moins elle est précieuse, donc la santé étant ce qu'il y a de plus précieux, sera forcément ce qu'il y a de plus rare. Seconde preuve ; la formule banale : « Comment vous *portez*-vous ? » rappelle à ceux qui seraient tentés de l'oublier que la santé est en nous comme l'oiseau sur la branche. L'acte de vider une coupe à la santé de quelqu'un est un prétexte agréable de souhaiter que la mine de ce trésor ne s'épuise jamais ; ce vœu constamment répété d'une aurore à l'autre, nous porte à conclure que les chances de maladies sont, pour le moins, aussi nombreuses que les disciples de Bacchus, et, dans ce cas, nous devons nous étonner de vivre encore.

En effet, la maladie est suspendue sur nos têtes comme l'épée de Damoclès.

Le trépas vient tout guérir,
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

a dit le bon LaFontaine.

Tout homme en santé, lorsqu'il entend proférer le mot d'opération chirurgicale, proteste hardiment qu'en aucun cas il ne s'y soumettrait, et qu'il sacrifierait plutôt sa vie qu'une parcelle de son être ; est-il tôt ou tard victime d'un accident qui nécessite le concours de l'instrument tranchant, sciant ou piquant, il réforme son opinion première et donne, presque sans regrets, bras et jambes en échange de la vie ; il s'écrie :

... Qu'on me rende impotent, [somme
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en
Je vive ; c'est assez, je suis plus que content.

Comme tout en ce monde fournit matière à classification, pour faciliter l'étude des malades, je les subdiviserai en six catégories :

1° *Malades raisonnables*, ainsi nommés parce qu'ils ne raisonnent pas du tout ; ce sont des êtres souffrants, dignes d'un meilleur sort ; ils invoquent à temps les lumières de l'art et ne les mettent pas sous le boisseau ; ils obéissent ponctuellement et passivement aux injonctions du médecin, ingurgitent sans sourciller les drogues les plus nauséabondes et n'ont pas de reproches à se faire s'ils ne guérissent pas.

2° *Malades raisonnants ;* pour ceux-ci, la guérison est un fait accessoire ; ils veulent, avant tout, être édifiés sur la nature de la maladie et du traitement ; ils ont lu, sans le comprendre, l'Avis au peuple, de Tissot, ou n'ont rien lu du tout, ou connaissent vaguement quelques simples et s'en prévalent pour se croire à demi médecins.

3° *Malades raisonneurs* ; ils sont partisans déclarés du système Raspail, abhorrent le mercure et en général tout ce qui ne sent pas le camphre ou n'a pas le goût d'aloès ; ils discutent le diagnostic, la médication, en un mot, mettent tout en discussion à l'exception de leurs connaissances médicales. Lorsqu'ils confèrent avec le médecin, on dirait Hippocrate s'entretenant avec Hippocrate.

4° *Malades raisonnants ;* pour eux, patience, résignation et pierre philosophale, sont trois termes d'un sens identique. Ils souffrent, donc ils hurlent ; ils ne sont pas soulagés instantanément, donc ils vocifèrent, ils insultent, ils menacent. Il serait moins désagréable de trépaner un gorille que de soigner de pareils énergumènes.

5° *Malades déraisonnables ;* ce sont des enfants terribles ou des enfants octogénaires ; peut-être aussi quelques filles d'Eve. Ils méprisent le régime, les consolations, les remèdes, même l'innocente tisane ; ils vouent du fond du cœur à l'anathème le séjour au lit, les compresses, les vésicatoires, les sangsues et les sinapismes, et partagent chaleureusement l'avis de Bernardin de Saint Pierre : « La nature ne nous invite point à la guérison d'un mal par la douleur. » *(Harmonie de la nature) ;* leur devise est : du fruit défendu ou la mort. L'un d'entre eux, buveur de profession, atteint d'une inflammation des yeux, avait été condamné par son médecin à l'abstention du vin : « Ah M. le docteur ! répliqua-t-il aussitôt, je ne pourrais vivre un jour sans boire, et je n'entends pas laisser dépérir le bâtiment pour ménager les fenêtres ! »

6° *Malades déraisonnants ;* l'unique caractère qui les distingue du reste des hommes, c'est que leur folie a atteint un degré dépassant la moyenne. Ils ne sont malheureusement pas tous à Bicêtre et à Charenton, témoins les hypocondres qui, non contents de se faire souffrir eux-mêmes, font souffrir les autres par leurs sempiternelles jérémiades aussi égoïstes qu'insensées ; c'est donc de la souffrance en partie double. Ils pestent contre l'existence et appréhendent la mort ; ils se refusent à comprendre qu'une porte doit être ouverte ou fermée.

Quoi de plus drôle que l'épisode ci-après, que j'emprunte au *Journal illustré* (1867, n° 163) :

L'autre jour, un monsieur descend de son équipage à la porte d'un de nos premiers médecins et demande à lui parler. C'est l'heure de la consultation du docteur, on introduit le monsieur.

— Docteur, dit-il, j'ai le plus grand besoin d'attirer sur moi l'éclat de vos lumières... Il se passe en moi les choses les plus extraordinaires..., je crois qu'il est grand temps d'aviser !

— Veuillez vous expliquer, monsieur.

— Eh bien, voici l'affaire. Le matin, ma toilette terminée, j'ai l'habitude de sortir pour flâner sur le boulevard. Eh bien, il n'y a pas deux heures que je suis dehors, que j'éprouve là... tenez, ici... voyez-vous ?

— Oui, l'estomac...

— L'estomac, c'est cela ! Eh bien, j'éprouve des tiraillements... dont je ne puis absolument me débarrasser qu'en rentrant déjeûner... Une fois que j'ai mangé, par exemple, ça passe...

— C'est heureux. Est-ce tout ?

— Non, le mal, l'infirmité se reproduit ensuite vers six heures du soir..., j'éprouve par ici..., là, tout du long, quelque chose qui me tire... me tiraille...

— Alors, que faites-vous ?

— Je prends le parti de manger encore...

— Vous dînez, et ça se passe ?

— Mon Dieu, oui, heureusement... mais enfin, ça revient toujours ! Enfin, autre symptôme : le soir, lorsque je rentre du monde, de mon cercle, ou du spectacle, vers minuit, j'éprouve à la tête, sur les yeux, une pesanteur... Je résiste, je combats, mais ça devient si fort, si irrésistible, que... que...

Que vous êtes absolument contraint de vous mettre au lit ?

— Mon Dieu oui,... c'est ça !

— Et vous dormez ?

— Et je dors...

— Alors, ça se passe ?

— Oui, le lendemain matin la pesanteur est dissipée..., mais alors recommencent les tiraillements...

— Qui se reproduisent toujours, malgré le parti énergique que vous prenez pour les combattre ?... après quoi c'est encore cette diable de pesanteur qui revient ?...

— Docteur, je vois que vous connaissez ma maladie.. comment cela s'appelle-t-il ?

— Cela s'appelle la faim et le sommeil, monsieur, si vous ne vous moquez pas de moi !

— Comment, me moquer de vous !

— C'est le mal de toute l'humanité ou plutôt la vie. Les seuls malades sont ceux qui n'ont ni sommeil ni appétit ! Mangez et dormez, monsieur, et tant que vous n'aurez que vos tiraillements d'estomac et vos pesanteurs de paupières, vous vous porterez le mieux du monde !

— Comment ! vous croyez que je ne suis pas malade .. que je...

— Pardon, monsieur, j'ai là des personnes qui ont sérieusement besoin de moi... et...

— Ah ! très bien ! fit le fou en posant sur le marbre de la cheminée une pièce d'or, puis il salua et sortit en murmurant : Ainsi je ne suis pas malade ! C'est bien heureux, me voilà presque rassuré... Pourtant, si ce médecin se trompait ! si ça continue, j'en consulterai un autre !

Pour jeûner. — Les Fribourgeois demeurant à Genève avaient organisé, dimanche dernier, une « bénichon » à Vézenaz, au dessus de la Belotte. A cette occasion, un hôtelier de l'endroit afficha le menu que voici :

Menu du Jeûne Fédéral.

Hors d'œuvre variés
Poisson du lac de Genève
Civet de lapin à la genevoise
Pommes purée
Rostbif à l'anglaise garni
Haricots sautés ou épinards au jus
Volaille de Bresse rôtie
Salade cœur de Romaine
Dessert, glaces et biscuits

Pour un dîner de jeûne, en temps de guerre, ce n'est pas mal.

Le 6 septembre, *la Patrie suisse*, s'ouvre par un portrait et une notice biographique de feu Constant Dinichert ; puis viennent toute une série de clichés et d'articles d'actualité : internés aux Diablerets fabriquant des jouets, faisant de l'escrime ou des exercices orthopédiques ; défilé du régiment 4 à Genève, concerts militaires, courses des Charmilles, le « théâtre aux armées » les infirmières de guerre à Montreux ; la montre-souvenir de la Ire division et le diplôme remis aux sous-officiers le plus méritants, l'acte de fondation de la Saint-Jaques d'Etoy (qui vient de célébrer le 200e anniversaire de sa fondation), etc., etc.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.
Albert DUPUIS, successeur.